

Vaygach

La nourriture distribuée par Yossef en Egypte

(Discours du Rabbi, Chabbat Parchat Vaygach 5736-1976)

(Etude du commentaire de Rachi sur le verset Vaygach 47, 17)

1. A la fin de notre Paracha, la Torah raconte de quelle manière Yossef nourrit les habitants de l’Egypte et de Canaan. Lorsque ceux-ci n’eurent plus d’argent pour acheter cette nourriture, Yossef leur donna du “pain” en échange de leurs troupeaux et le verset⁽¹⁾ dit, à ce propos : “Yossef leur donna du pain contre des chevaux... Il les dirigeait par le pain contre tous leurs troupeaux, cette année-là”. Rachi cite : “Il les dirigeait” et il explique : “comme : ‘il les conduisait’, à l’image de : ‘nul ne la conduit’⁽²⁾ ou : ‘Il me conduit sur les eaux paisibles’⁽³⁾”.

Selon l’approche la plus simple, Rachi donne ici le sens de l’expression : “il les

dirigeait”, ce verbe n’étant pas très fréquent dans le ‘Houmach. Il cite donc des preuves destinées à étayer son interprétation, en l’occurrence des versets dans lesquels ce mot signifie : “conduire”. Cette interprétation soulève, néanmoins, les questions suivantes :

A) Le même verbe a déjà été employé, au préalable, dans le ‘Houmach⁽⁴⁾ : “je me dirigerai lentement” et Rachi n’en précisait pas la signification. Or, de deux choses l’une, ou bien l’enfant de cinq ans qui entame son étude de la Torah connaît cette signification et, de ce fait, Rachi ne commente pas ce terme, quand il apparaît pour la première fois. Dès lors, pourquoi

(1) Vaygach 47, 17.

(2) Ichaya 51, 18.

(3) Tehilim 23, 2.

(4) Vaychla’h 33, 14.

apporte-t-il cette précision dans notre Paracha⁽⁵⁾ ? Ou bien l'enfant ne connaît pas cette signification et c'est pour cette raison que Rachi l'énonce ici. En pareil cas, cependant, Rachi aurait dû apporter cette précision la première fois que l'on a rencontré ce terme, à propos de : "je me dirigerai lentement".

B) Pourquoi Rachi mentionne-t-il deux preuves de son interprétation ? Pourquoi ne se contente-t-il pas de l'une d'elles ?

C) Pourquoi Rachi cite-t-il, comme première preuve, ce verset d'Ichaya, "nul ne la conduit", plutôt qu'un verset précédent de ce même prophète⁽⁶⁾, "Il les conduit vers les sources d'eau" ? Bien plus,

a. le verbe est employé ici sous la même forme grammaticale que dans notre verset,

b. ce verset a une formulation positive, comme le nôtre, alors que le verset : "nul ne la conduit" a une tournure négative.

(5) Bien entendu, on ne peut pas adopter le sens simple de ce commentaire de Rachi, comme le notent ici les commentateurs, en particulier le Béer Re'hovot, à cette référence, qui indique : "on voit que, dans le verset Ichaya 7, 19, ce terme désigne un arbuste bas et chétif. Il va sans dire que cela ne peut pas être le sens ici. C'est pour cela qu'il fallait l'interpréter dans le sens de : 'diriger'". En effet, si cette interprétation avait été inconcevable ici, il n'aurait pas été nécessaire de la repousser pour adopter le sens simple. En outre, selon le commentaire de Rachi sur ce verset d'Ichaya, ce terme désigne non pas un arbuste, mais bien une "maison de louange", comme le précise le

Targoum. On peut imaginer que Rachi écarte ici l'interprétation du Targoum, "il les nourrissait de pain". Néanmoins, si tel est le cas, on peut s'interroger sur son changement de formulation, puisque celle-ci est négative, à la fois en l'occurrence et dans son commentaire du verset Bechala'h 15, 13 : "c'est un terme indiquant la direction, mais Onkelos l'interprète dans le sens de celui qui supporte et qui endure. Il n'a cependant pas été précis dans la compréhension du terme hébraïque". On verra aussi la note 31, ci-dessous.

(6) 49, 10. Et, il en est de même avant cela, au verset 40, 11 : "Il porte en son sein ce qu'il dirige".

D) Selon Rachi, “il leur fournit” signifie : “il les dirige”⁽⁷⁾ et il aurait donc dû dire, non pas : “à l’image de : ‘nul ne les conduit’”⁽⁸⁾, mais bien : “avec la même signification que : ‘nul ne les conduit’”, par exemple⁽⁹⁾.

E) Pourquoi Rachi dit-il : “à l’image de”⁽¹⁰⁾, plutôt que : “de même”, expression la plus courante dans le commentaire de Rachi⁽¹¹⁾, en pareil cas ?

Il faut bien déduire de tout ce qui vient d’être expliqué que les versets : “nul ne la conduit” et : “Il me conduit

sur les eaux paisibles” ne sont pas totalement identiques à : “il les dirigeait”, l’expression qui figure dans notre verset.

2. L’explication de tout cela est la suivante. Rachi a rédigé son commentaire dans la Langue sacrée⁽¹²⁾, dont il n’explique pas les mots usuels, considérant que celui qui l’étudie en connaît d’ores et déjà le sens.

En l’occurrence, Rachi ne doit donc pas expliquer l’expression : “Je me dirigerai lentement”, car l’enfant de cinq ans, qui étudie son commentaire en Hébreu, en com-

(7) Rachi dit : “à l’image de : ‘nul ne la conduit’”, non pas comme si le verset indiquait : “il les dirigeait” et l’on verra, par exemple, son commentaire sur le verset 47, 13, constatant une similitude entre les deux racines qui signifient : “diriger”, *Nabel* et *Nabeg*. Selon Rachi, en effet, comme il l’indique dans son commentaire du verset Kedochim 19, 16, les lettres sont interchangeables uniquement quand elles émanent de la même racine.

(8) C’est ce qui figure dans les deux premières éditions et dans plusieurs manuscrits de Rachi. En revanche, le manuscrit n°5173 emploie les deux termes à la fois, *Nabel* et *Nabeg*.

(9) On verra, par exemple, le commentaire de Rachi sur les versets Vaygach 45, 18 et 46, 29. Par contre, dans le verset de Bechala’h, Rachi cite *Nabel*, mais non *Nabeg*. De plus, il n’étaye pas son commentaire par des preuves, car l’explication de ce terme est déjà connue, grâce à ce que indique Rachi dans notre Paracha.

(10) C’est aussi ce qu’il précisait avant cela, dans son commentaire du verset 47, 13.

(11) On en trouvera un exemple dans notre Paracha, avant cela, au verset 46, 29.

(12) On verra les responsa du Rama, à la fin du chapitre 128, de même que le Likouteï Si’hot, tome 11, à la page 142, dans la note 21.

prend bien le sens. En l'occurrence, Yaakov se dirigeait vers un certain endroit, avec ses enfants et ses troupeaux. En revanche, le verset de notre Paracha dit : "Il les dirigeait par le pain"⁽¹³⁾, ce qui ne peut pas signifier qu'il les conduisait avec du pain !

Le Targoum explique : "il les nourrissait de pain", mais Rachi, qui énonce le sens simple du verset, ne peut pas accepter cette interprétation, car le verset disait déjà, au préalable, que : "Yossef leur donna du pain contre des chevaux". Certes, la Torah ajoute ici : "contre tous leurs troupeaux, cette année-là". Néanmoins, cette précision ne justifie pas que l'on répète encore une fois : "Il les dirigeait par le pain" et l'ex-

pression : "contre tous leurs troupeaux, cette année-là" aurait donc pu se suffire à elle-même.

A cause de tout cela Rachi précise qu'une telle formulation est : "comme : 'il les conduisait'". Il ne veut pas dire, par cette précision que leur fournir du pain était, en l'occurrence, le moyen de les conduire, car cette interprétation ne convient pas ici, comme on l'a vu. En fait, Rachi, par cette expression, introduit essentiellement une allusion au terme : "conduire" qui figure dans le Tana'h, précisément dans les Tehilim⁽¹⁴⁾ : "Il les conduisit comme un troupeau dans le désert". C'est le sens de : "comme : 'il les conduisait'"⁽¹⁵⁾, plutôt que, par exemple : "ce terme désigne la con-

(13) Ceci nous permettra de comprendre la version des deux premiers manuscrits de Rachi, qui reproduisent aussi, dans le titre de ce commentaire : "du pain". Toutefois, selon notre version, comme selon la première version et plusieurs manuscrits, on comprend bien que l'ensemble de ce verset fait,

en l'occurrence, allusion au pain.

(14) 78, 52.

(15) L'expression : "Il les conduisit" n'apparaît qu'une seule fois, dans le Tana'h. Rachi ne doit donc pas donner d'indication supplémentaire, pour préciser à quel verset il fait allusion.

duite"⁽¹⁶⁾. Ceci nous permettra de comprendre pourquoi ce verbe est employé ici à propos du pain. C'est ce que nous montrerons.

3. L'expression des Tehilim, "il les conduisit" ne signifie pas que D.ieu les ait dirigés, alors qu'ils avançaient, sans autre précision, mais qu'Il le fit d'une manière particulière, comme un troupeau dans le désert, satisfaisant tous leurs besoins, tout comme le berger conduit son troupeau à travers le désert, avec abnégation, afin que tous ses besoins soit satis-

faits de la manière qui convient le mieux et favorablement.

Il en est donc de même pour ce qui fait l'objet de notre propos. Après avoir précisé que : "l'argent s'acheva... et Yossef leur donna du pain...", le verset de la Torah ajoute que ce don fut tel que : "il les dirigeait par le pain... cette année-là". Ainsi, il ne fit pas que leur donner à manger^(16*), Il dirigea leur alimentation, de manière particulière et convenable, comptant le pain et le répartissant afin qu'il soit suffisant pour

(16) On ne peut pas dire que Rachi, quand il dit : "comme : 'il les conduisait'", a uniquement pour but d'énoncer le sens de ce verbe. Ainsi, au sens le plus simple, on aurait pu penser que la "conduite" est ici la direction morale. Rachi précise donc que ce n'est pas nécessairement le cas, car cela est : "comme : 'il les conduisait'". Dans la plupart des références de la

Torah, notamment avant ce verset, ce terme désigne la direction matérielle. On verra, par exemple, les versets Vayetsé 31, 18 et 26.

(16*) On verra le Akéda, à la fin de notre Paracha, qui indique : "C'est à ce propos qu'il est dit : 'Il les dirigeait par le pain', car, dans Sa miséricorde, Il les conduisit pour qu'ils résident dans le pays".

toute l'année⁽¹⁷⁾, qu'il ne soit pas consommé en une seule fois, dès le début de l'année, par exemple⁽¹⁸⁾.

C'est ainsi qu'un verset préalable⁽¹⁹⁾ disait : "Yossef distribua à son père, à ses frères et à toute la maison de son père, du pain selon les enfants"⁽²⁰⁾, c'est-à-dire : "selon ce qui est nécessaire à chacun des membres de la famille", tenant compte aussi du fait que les enfants ont l'habitude d'émietter le pain⁽²¹⁾.

Et, Yossef adopta donc la même attitude quand il stocka des céréales, pendant les années de satiété. Il fit en sorte que ces céréales se conservent pendant toute cette période, conformément à l'in-

terprétation que donne Rachi du verset⁽²²⁾ : "Il donne de la nourriture dans les villes, la nourriture provenant des champs qui sont autour de la ville". Yossef procéda de la sorte, parce que : "chaque contrée produit ses propres fruits et l'on introduit, dans les céréales, de la terre de l'endroit, afin que les récoltes ne pourrissent pas".

4. Ainsi, l'expression : "il les dirigea" ne fait pas allusion ici à la forme habituelle de direction. De ce fait, Rachi doit citer des preuves, des exemples dans lesquels ce verbe n'est pas employé selon son sens simple de diriger quelqu'un d'autre, mais pour désigner une attitude particulière. Il précise donc : "à l'image de : 'nul ne la con-

(17) On verra le Be'hayé sur le verset Vaygach 47, 14.

(18) On verra aussi le Sforno sur ce verset qui, semble-t-il, comprend : "Il les dirigeait" comme : "Il les dirigeait lentement", conformément à l'explication du verset Bechala'h 15, 13 ou à celle des Metsoudot sur les versets Ichaya 40, 11 et Divrei Ha Yamim 2, 32, 22. A l'inverse, Rachi, commentant le verset Ichaya 40, 11, dit : "Il les dirige : comme un chef". On verra aussi Rabbi Avraham Ibn Ezra et le

Radak, sur ce même verset, le Mahari Kara sur le verset Ichaya 51, 18 et Rabbi Avraham Ibn Ezra sur le verset Tehilim 31, 4. Il n'en est pas de même selon Rachi, qui dit uniquement : "comme : 'il les conduisait'". On verra aussi la note 23, ci-dessous.

(19) Vaygach 47, 12.

(20) Commentaire de Rachi, à cette référence.

(21) On verra le Sifteï 'Ha'hamim, à cette référence.

(22) Mikets 41, 48.

duit", verset présentant une attitude proche de cette direction, puisqu'il fait allusion à l'ensemble du peuple juif, mais il est clair qu'en ce sens, le verbe reçoit une portée beaucoup plus générale⁽²³⁾.

Ceci justifie que Rachi ne cite pas le verset précédent d'Ichaya, "Il les conduit vers les sources d'eau", faisant suite à : "Celui Qui les prend en pitié les dirige"^(23*), affirmation qui est formulée d'une façon générale. Il n'est donc pas nécessaire d'évoquer encore une fois cette direction, par la suite, ce qui veut dire

que les mots : "Il les conduit sur les cours d'eau" correspondent bien à une direction effective et concrète⁽²⁴⁾, là où se trouvent des sources d'eau, pour faire suite au début du même verset : "ils n'auront pas faim et ils n'auront pas soif"⁽²⁵⁾.

Ceci nous permet de comprendre également pourquoi Rachi ne cite pas ici le verset de Bechala'h⁽²⁶⁾ : "Tu as conduit, par Ta puissance, vers les demeures de Ta sainteté". En effet, on pourrait, là encore, interpréter le verbe : "conduire" dans le sens d'aller vers ces demeures de

(23) Cela veut dire aussi que, selon Rachi, il ne s'agit pas ici d'une direction paisible et lente, comme l'indiquent les commentateurs cités à la note 18. En effet, un dirigeant d'Israël, de façon générale, ne peut pas se distinguer par sa lenteur.

(23*) Peut-être est-ce pour cela que Rachi dit, dans la Parchat Bechala'h : "c'est un terme indiquant la direction". En effet, le verset indiquait, au préalable : "Tu as conduit, par Ton bienfait", ce qui correspond bien à la direction effective. Ceci justifie le Targoum d'Onkelos, "celui qui supporte", le verset : "Tu as conduit, par Ta puissance" étant plus adapté à l'interprétation dans le sens de : "celui qui supporte et qui endure". Malgré

tout cela, Rachi dit que : "c'est un terme indiquant la direction", car il y a bien ici deux aspects, "Tu as conduit, par Ton bienfait ce peuple que Tu as libéré", d'une part et : "Tu as conduit, par Ta puissance, vers les demeures de Ta sainteté", d'autre part. On verra aussi le commentaire de Rabbi Avraham Ibn Ezra, à cette référence.

(24) On verra le Targoum, à cette référence, qui traduit ici : "Il les dirige" et : "Il les guide".

(25) Et, il est clair, s'agissant du verset : "Il porte en son sein ce qu'il dirige" que l'on aurait pensé ici à l'action concrète ainsi décrite.

(26) 15, 13.

la sainteté⁽²⁷⁾. Il en est de même également pour les autres références du Na'h⁽²⁸⁾, dans lesquels le verbe : “conduire” ne reçoit pas son sens général, mais veut dire aussi : “avancer”, au sens littéral.

5. Toutefois, le verset : “nul ne la dirige” n'illustre pas suffisamment ce qui fait l'objet de notre propos, car, même s'il ne fait pas allusion au fait d'avancer, selon le sens littéral de ce terme, sa signification générale, incluant la satisfaction de tous les besoins du pays et de son peuple, reste encore proche de l'avancement.

Il n'y a donc pas encore là une preuve tranchée, pour le verset qui nous concerne, “il les dirigeait par le pain”, permettant d'appliquer ici ce terme désignant la direction et l'organisation, en général, à

un domaine bien précis, celui du pain et de la nourriture.

C'est pour cette raison que Rachi tire une preuve d'un second verset, “Il me conduit sur les eaux paisibles”, dans lequel le verbe : “conduire” a aussi une portée générale, en relation avec : “les eaux paisibles”, expression qui évoque la boisson.

Rachi cite ce verset pour preuve précisément après avoir mentionné le premier, “nul ne la dirige”⁽²⁹⁾, car les mots : “Il me conduit sur les eaux paisibles” décrivent, en fait, tous les besoins de l'homme, conformément au début de ce Psaume : “L'Eternel est mon Berger, je ne manquerai de rien, Il me fait paître dans de verts pâturages”⁽³⁰⁾.

(27) Il est dit, en effet : “vers les demeures de Ta sainteté”, un endroit précis, ce qui fait allusion à la direction effective, à la différence de ce qu'indique le verset : “Il les conduisit comme un troupeau dans le désert”.

(28) Tehilim 31, 4. Divreï Ha Yamim 2, 28, 15 : “ils les conduisirent sur des ânes” et l'on verra les commentateurs, à cette référence. Le verset 32, 22

indique : “Il les conduisit tout autour” et l'on consultera les Metsoudot et le Targoum, le concernant.

(29) On notera que, dans la seconde édition du commentaire de Rachi, il est dit : “et sur des eaux paisibles”, avec un : “et”.

(30) On verra le commentaire de Rachi et les autres commentaires, à cette référence des Tehilim.

On aurait donc pu penser que l'expression : "Il me conduit", employée ici sous la forme d'une image, fait pourtant allusion à la direction, au sens littéral, "sur les eaux paisibles", tout comme il est dit : "Il les conduit vers les sources d'eau" ou encore selon le début du même verset : "Il me fait paître dans des verts pâturages", mais n'a pas le sens indiqué par le contexte, le fait que D.ieu satisfait tous les besoins de la manière qui convient le mieux, à commencer par la nourriture et la boisson. En effet, après avoir constaté que, dans le verset : "nul ne la dirige", ce verbe ne désigne pas uniquement un avancement matériel, on peut comprendre l'expression : "Il me conduit sur les eaux paisi-

bles" dans le sens de la satisfaction de tous les besoins de l'homme, l'installation, la nourriture, la boisson.

Il en résulte que les deux versets, conjointement, sont bien : "à l'image" de ce verbe : "diriger" qui désigne non seulement la conduite matérielle et l'avancement, ou encore la direction générale d'un pays et d'un peuple, par exemple, mais aussi une forme de direction ayant un contenu plus général tout en relevant d'un domaine plus spécifique, en l'occurrence la nourriture⁽³¹⁾.

6. On trouve également le vin de la Torah, dans ce commentaire de Rachi. Interprétant le verset⁽³²⁾ :

(31) Et, peut-être l'expression d'Onkelos, "il les nourrit de pain" n'est-elle pas la traduction de cette : "direction", mais plutôt son interprétation, comme il en a l'habitude, à différentes références et comme Rachi lui-même interprète son Targoum, notamment dans les versets Le'h Le'ha 14, 6 et Vay'e'hi 49, 12. Ainsi, le verset : "il les dirigeait par le pain", après qu'il ait déjà été précisé : "Et, Yossef leur donna du pain", signifierait : "il les nourrit de pain", cette "nourriture" étant prise ici au sens plus large de subsistance, d'effort pour apporter la

nourriture qui convient, d'une manière efficace. On verra, à ce propos, le Targoum sur le verset Tehilim 31, 4. On peut penser que, de ce fait, Rachi n'indique pas ici qu'Onkelos : "n'a pas été précis dans la compréhension du terme hébraïque", comme il l'affirme dans son commentaire de la Parchat Bechala'h. En effet, il est bien clair ici qu'Onkelos ne traduit pas le mot, mais en explique le contexte, ce qui n'est pas le cas dans la Parchat Bechala'h.

(32) Vaygach 47, 14.

“Yossef recueillit tout l'argent qui se trouvait dans le pays de l'Égypte... et Yossef conduisit cet argent dans la maison du Pharaon”, l'Admour Hazaken explique, dans le Torah Or⁽³³⁾ qu'il existe, de façon générale, deux formes d'amour de D.ieu :

A) Il y a, d'une part, l'amour qui est un produit de l'intellect, celui qui naît, par exemple, de la méditation à la grandeur de D.ieu.

B) Il y a, d'autre part, l'amour caché que chaque Juif possède, de par sa nature, du fait de son âme divine, qui suscite en lui une attirance naturelle envers D.ieu, sa Source et Son origine. Toutefois, cet amour reste caché et dissimulé. C'est donc la méditation qui le met en évidence et lui permet de se révéler.

La différence entre ces deux formes d'amour est celle qui existe entre les deux manières de faire pousser la récolte :

A) Certaines récoltes poussent uniquement dans la mesure où il y a eu une plantation.

B) Il y a aussi des pousses qui apparaissent d'elles-mêmes, sans avoir été plantées, mais uniquement par ce qui reste d'une plantation précédente, “ayant déjà eu lieu”.

Il en est donc de même pour les deux formes de l'amour de D.ieu. Celle qui résulte de la méditation est comparable à la récolte faisant suite à une plantation, alors que la révélation de l'amour caché évoque les pousses qui se présentent d'eux-mêmes, puisque l'implantation de cet amour : “a déjà eu lieu”.

L'implantation de l'amour caché en chaque Juif fut précisément réalisé par Yossef, le “Juste supérieur”, qui est également appelé, de ce fait : “le jardinier du jardin” dans lequel il effectue des plantations et fait apparaître la Lumière émanant de la source des âmes juives.

(33) Parchat Vaygach, à la page 44b et dans les pages suivantes.

Tel est donc le sens du verset : “Yossef recueillit tout l’argent qui se trouvait dans le pays de l’Egypte... et Yossef conduisit cet argent dans la maison du Pharaon”. L’argent fait allusion ici au bienfait et Yossef recueillit donc toutes les formes de bienfaits qui lui avaient été révélées afin de les introduire dans l’Attribut de Royauté céleste, Mal’hout, source des âmes juives, pour que chacune d’elles puisse éprouver un amour caché envers D.iieu. L’Admour Hazaken explique longuement tout cela.

7. Peut-être est-il possible d’avancer que Rachi fait ici allusion à tout cela, dans son commentaire : “comme : ‘il les conduisait’, à l’image de : ‘nul ne la conduit’”. Au sens le plus simple, la différence entre : “diriger” et : “conduire” est la suivante. La direction s’affirme clairement à travers la proximité entre celui qui dirige et celui qui est dirigé. La conduite, en revanche, a une portée beau-

coup plus générale, de sorte que l’action de celui qui conduit n’apparaît pas aussi clairement⁽³⁴⁾.

Rachi montre donc que la révélation de l’amour caché, “il les dirigeait”, que possède chaque Juif, est : “comme : ‘il les conduisait’”, révélée et conduite par Yossef le Juste, “à l’image de : ‘nul ne la conduit’”, car il semble que cette direction se fasse d’elle-même. Mais, en réalité, Yossef l’a implantée en chaque Juif. Toutefois, la source de cet amour est : “la Lumière antérieure”, transcendant l’enchaînement des mondes et cette source élevée n’apparaît pas à l’évidence.

De ce fait, Rachi poursuit son commentaire en citant aussi le verset : “Il me conduit sur les eaux paisibles”, qui fait allusion à ces deux éléments à la fois, d’une part, à la révélation de l’amour caché qui n’est pas le fait d’une plantation, mais apparaît “sur les eaux paisibles”, là où les

(34) On verra les références indiquées dans la Concordance, aux racines *Naheg* et *Nabel*.

jeunes pousses se font jour d'eux-mêmes, d'autre part, à la source de ces "eaux paisibles", l'Attribut du fondement, Yessod, celui de Yossef, le "Juste supérieur", qui le reçoit d'un stade transcendant l'enchaînement des mondes, du niveau de Bina, lui-même appelé : "eaux tranquilles", comme l'expliquent la Kabbala et la 'Hassidout⁽³⁵⁾.

8. Pour autant, la révélation effective de cet amour caché par la méditation est appelé le : "vin de la Torah", d'après l'explication que donne le Torah Or⁽³³⁾ de l'enseignement de nos Sages⁽³⁶⁾, dont la mémoire est une bénédiction,

selon lequel : "quand on prend du vin, on révèle son secret", assimilant ce secret à l'amour caché. C'est le sens de ce : "vin de la Torah"⁽³⁷⁾.

De même, en étudiant le "vin de la Torah" qui est sa dimension profonde, on peut "révéler le secret", y compris celui qui est le plus caché, la date de la délivrance⁽³⁸⁾, conformément à l'assurance qui a été donnée par le roi Machia'h au Baal Chem Tov⁽³⁹⁾, affirmant qu'il viendrait : "quand tes sources se répandront à l'extérieur", celles de la dimension profonde de la Torah.

(35) On verra le Yohel Or sur Tehilim, à cette référence, les Biyoureï Ha Zohar, du Tséma'h Tsédek, Parchat Vayetsé, à partir de la page 111, le Or Ha Torah sur le Na'h, tome 2, à la page 825 et les références indiquées.

(36) Traité Erouvin 65a.

(37) On verra le Torah Or, Parchat Vayehi, dans le discours 'hassidique

intitulé : "les yeux rougis", à partir de la page 47a.

(38) On verra le Likouteï Si'hot, tome 10, à partir de la page 168.

(39) Selon la sainte lettre du Baal Chem Tov, qui est imprimée, notamment, à la fin du Séfer Ben Porat Yossef et au début du Kéter Chem Tov.